

CHRISTOPHE LAMBERT

## Lamberville

CHRISTO LE MAUCONDUIT

J'étais saoul à l'angle de la rue de Bucci et d'une autre dont le nom est griserie. Je me tenais à l'angle, ou l'angle me tenait après avoir vu le vernissage d'un anglais qui fait toute la journée en grand ce que je fais en petit par moments. Les princes et les princesses s'amuse à ce coin. J'y bois tandis qu'une monstrueuse petite folle me toise. Non merci! Ivre, je n'ai besoin de personne, pas même d'une conne. Je mire dans le laiton du bar les reflets rosacés des néons. En passant dans mon dos, un garçon crie de la salle sa commande par-dessus une tournerie latino. Les anglos attendent qu'une table se libère pour goûter assis, ce parisianisme coloré du faubourg. J'aime tant cette sur-façon. J'emmerde la vérité des rapports humains.

Collection de Collec  
© Christophe Lambert

Mai 2006, pour Lamberville

## BETES D'ORAGE

Quelque chose s'est brisé entre nous ? Quelque chose s'est brisé entre nous.

Quelque chose s'est brisé en vous ? Quelque chose s'est brisé en moi .

Le chemin le plus escarpé  
Est-il le meilleur ?  
Les deux vont au sommet  
L'un facilement, l'autre en douleur.

Si nous devons choisir,  
Lequel gravir ?

Je réponds pour ma part  
Poussé par la légèreté,  
Pour ce jour, pour ce soir  
Tiré par le plaisir.  
J'adore me faire peloter  
Par d'apparentes facilités.

Pourquoi vouloir souffrir?  
Pour se désespérer ?

A une halte, à un palier,  
Je vois un fatigué de rien  
Un épuisé de tout.  
Les deux vont au sommet  
Sans désir d'arriver.

Le chemin importe peu, la pente peut varier.

## LAMBERVILLE

« Nothing can stop me now »  
Sabrina

## BANCVILLE

Petite bourgade qui doit son nom à son siège.

Notre banc, c'est le trône public.

On vient s'y asseoir pour se reposer des courses, on y vient à deux pour regarder ceux qui continuent de marcher. On vient y dormir quand on a plus de toit. Les plus hardis y trouvent une estrade pour haranguer les manants pendant la manif.

L'intérieur du monde, c'est où ?

Quand on sort dans la rue ou quand on rentre chez soi ?

Sur la place principale, la ville, c'est du vide ou du plein ?

Des pâtés ou du soufflet ?

Qui s'est assis là ne se relève plus. Qui s'allonge là voudrait se relever pour s'en sortir d'être dehors. Voudrait rentrer s'allonger dans un lit chaud.

Qui s'embrasse là, s'allongera plus loin.

Qui s'assied là, fais le point.

Qui prend son pied. Qui s'en plaint ?

## DE LA DIFFERENCE ENTRE ROOM SERVICE ET PSYCHANALYSE

Dans l'expression des sentiments, une femme qui se plaît avec vous, vous trouve volontiers sensé de l'aimer, parfaitement déraisonnable du contraire.

Dans ce second cas, elle vous propose une psychanalyse pour remédier à vos dysfonctionnements.

Voilà ce qui se passe :

Allongez vous sur ce lit, non allongez toi sur le canapé. Vous ne réalisez pas ce qui est le plus confortable ou vous faites semblant de croire que le psy parle votre langue comme la femme de ménage du room service qui pige pas trois mots. Ni l'un, ni l'autre ne savent qui vous êtes ou ce qu'il y a à vivre mais ils font le ménage, seuls les tarifs différent.

« Le désordre n'est dérangeant que quand on vit à plusieurs. »

## MAUDITE SOIREE

L'orchestre était en noir. Ils étaient toi. A l'entracte, je me tenais parmi eux, tout en blanc. Adossé au mur de pierre de la scène. Ils me regardaient. Je pensais à toi, j'étais protégé par cette garde d'hommes et de femmes contre les assauts de mes furieuses pensées. Le ciel était intensément noir.

La blanche Manon commença à danser, avec son amant. Ils s'aimaient vraiment sur scène, s'embrassant à la fin de la scène comme dit le livret. As u when u were kissing your dragon. Ce baiser disait, on a réussi notre histoire, celle d'aimer danser deux êtres qui s'aiment. C'était d'autant plus touchant.

There's been no one brighther than U. I was running a little bit drunk to the road to wait for the bus.

Black and white, if they are far from each other, it will not last more than a day, a year, a life.

## BRILLIANT BEGGER

Men are beggar. See 2046. Begging for love, begging for destiny. Le destin est une merde, il m'a isolé de toi hier soir, je suis allé lui parler sur le ponton, au destin. J'avais oublié de mettre mes chaussures, je suis retourné les chercher. Une fois là-bas, au bout, je lui ai dit qu'il était une merde. Il ne l'a pas ramené, fallait voir comment il fermait sa gueule après ça. Quelques jours avant, de nuit, alors que la lune pleine éclairait avec douceur la miroitante mer Egée, j'étais allé pour minuit près des voiles blanches qui le jour donnent de la fraîcheur et de l'ombre. Du ponton je regardais de part et d'autre les feux d'artifice donnés sur la plage. Chaque bombe ouvrait mon cœur, comme un afflux de sang.

## OPHELIE

Ophélie aime Hamlet.

Elle ne l'a jamais connu, pas plus que je n'ai croisé ma cousine du même nom, dont le destin fut terriblement semblable. Un soir, décidant d'abandonner son rôle, elle ouvrit la fenêtre et se jeta. La raison en est aussi opaque à notre entendement qu'aux yeux d'Ophélie la raison du désordre qui agite le fidèle cœur d'Hamlet. Je pleurais en apprenant la nouvelle. Ses trois enfants et son mari regardaient en bas son corps inanimé happé par la gueule de cette nuit vorace.

En savait-elle trop ? Ou plus mystérieusement encore, un désespoir brillant l'avait-il appelé vers la baie pour mieux l'y pousser?

Not to be, that's the answer.

## NEVE ROSE.

Trois bracelets tintent à ton poignet.

Ta dépression m'impressionne. Court après.

Fuis comme tu peux.

Vole, voleur. Fixe tes pieds croisés comme si le bateau tanguait et que tu cherchais à ne pas dégueuler par-dessus bord.

## LE TRESOR DES PIRATES

Toute recherche est-elle de l'art? Tout ce qui est inutile est- il de l'art? Tout divertissement est- il artistique? Toute information dite haut et fort avec répétition est-elle de l'art?

Toute absurdité est-elle de l'art ?

Toute recherche inutile, divertissante, absurde, est-elle de l'art?

Le jumeau du Titanic.

Ma ligne de flottaison.

On peint et puis quoi, et puis quoi quoi ? Gosses de bourges en mal d'excitation, en mal d'absurde cycle désordonné d'une saison en enfer. Trafiquants d'idées n'est-ce pas noble pour des pirates?

Une caisse pleine d'acides de toutes les couleurs qui vous envoient par-dessus les mers. A l'abordage des fortunes désœuvrées.

Capitaine ! Les révoltés du Bonto ont pris votre navire qui mouillait dans la baie. Flotte désormais au vent le pavillon à tête de mort, tête de trip souriante jaune sur fond noir.

Mutins.

L'art n'est plus une technique, il n'est plus lui-même. Il n'est plus que la bonne volonté d'un groupe leader qui s'accorde sur la beauté d'une nouveauté et exclue les retardataires d'une pirouette.

L'art des idées, l'art concept, est un art sur lequel il est difficile de se faire une idée tant il propose des œuvres se justifiant par elles-mêmes.

Cette liturgie nous joue des tours.

## ON NE BOUDINE PAS AVEC L'AMOUR

Les femmes épousent sans répugnance les disgrâces physiques des hommes. Les laideurs disparaissent aux yeux de ceux qui les ignorent. « Cet homme laid avec cette belle femme » est un constat courant de la vie amoureuse incarné par ce couple à mes côtés.

On est moins affreux au bras d'une beauté.

Les hommes ont moins cette facilité, ils se voient alors contraints, pour être bien accompagnés, d'épouser les monstruosité psychologiques de l'autre sexe.

## HAUTE FINANCE

Tout est argent, mais y a-t-il personnage plus exécrable qu'un financier? Ne faut-il pas faire mine d'écrire quelques lignes ou de dessiner quelques paysages pour faire croire à une plus noble destinée. Personne n'est dupe, tout est argent, mais y a-t-il plus estimable que celui qui fait semblant de faire sans?

L'homme qui valait trois milliards ne vaut plus grand chose aujourd'hui étant donné la constante dépréciation des monnaies.

Toi, tu es une pute incorrigible.

Allonge le fric, c'est 80 000 euros pour plus d'amour, 800 pour ne plus coucher.

Elle dit : »Tu ne dis plus rien ? Tu ne pensais pas que c'était si cher ? »

## LE MEC DE BANLIEUE

Pourriture de décharge, pestilentiel jus d'aggloméré. J'espère que dans un affrontement lointain tu trouveras la mort, apaisant mes peurs de te croiser, ordure! Moi au centre, toi en périphérique. Ta mort est nécessaire, par la force centrifuge ta tête touchera en premier les lames du mixer social.

Tu stagnes dans le hall vide de la communauté, tu traînes dans la rue comme dans ta tête. Je hais ton susurrement, l'amour de ta mère et ta sœur. Je hais tes cris qui revendiquent d'avoir ce dont je voudrais me débarrasser, je hais ta pauvreté matérielle et mentale. Je hais ta violence, les viols que tu pratiques sur ta sœur et ta mère. Ton père qui regarde le foot. Je hais l'agrégat que tu formes avec les autres toi. Je hais te haïr. Tu n'appartiens pas au genre humain.

Qu'est ce que tu veux dire avec ce millier de mots à ton vocabulaire?

Je te hais connard, sous-moi, sous-merde qui tape ta fiancée quand t'es défoncé. Comment une sainte donne-t-elle le jour à un enfant de pute ? Ta tête rasée te fait ressembler à de l'électroménager, je hais ta casquette.

## AH QU'IL EST BON QUE VOUS SOYEZ VIVANTE

Depuis la terrasse de votre demeure, on aperçoit dans la perspective d'une allée du jardin, après les ifs bordant la pièce d'eau, une statue antique sur un socle de marbre. En vous approchant d'elle, un jour que vous vous promeniez seule, rêvant au luxe perdu de Paris, vous avez remarqué une légère variation de sa pose. Rien de perceptible en réalité pour celle qui suit une route précise, poursuit un objectif, emprunte un chemin d'habitudes. Mais ce jour là, monsieur votre mari s'était retiré en province et lasse de ses allées et venues à lui, votre esprit était proche de cet ailleurs qui rend les fleurs et les objets plus chers à votre cœur que les humains.

En parcourant d'est en ouest le mail, vous avez noté que ses yeux blancs suivaient votre insouciant déambulation. Ce sentiment d'étrangeté vous a diverti dans votre solitude, quand d'autres eurent été effrayés pour moins.

Le second jour revenant à l'endroit pour vérifier le fait, pour lever un doute sur une possible hallucination et par amusement, vous êtes venue parler au jeune faune, car notre sculpture a du sang de forêt dans ses veines de marbre.

Voilà ce qu'il vous dit :

« Depuis que je suis dans ce parc, la nuit me libère de ma pose et je viens à la fenêtre de votre chambre, en montant doucement par les lierres, vous regarder dormir. Vous êtes vers la mi-nuit aussi immobile que moi le jour, je rêve alors que nous sommes de même nature. Rentrant par le parc au matin pour me figer à nouveau, je rejoins ma place par la contre-allée en me disant :

Elle n'est pas de pierre, tu te méprends âme errante, elle est en tout différente, de ta fossile misère, c'est un être de chair, il est bon qu'elle soit vivante! »

## DCD

Leslie n'est plus. Homélie.

Notre si gentil ami travesti est mort ce midi après avoir mis la table.

On retrouva son corps à terre, et un seul couvert dressé dans la cuisine. Son dévoué york nain s'était couché près de lui en attendant qu'on vienne le trouver.

C'est son fiancé horrifié, coiffé et habillé en femme qui a déclaré « rideau » en se tordant d'une mimique, mélange d'effroi tragique et de stupeur pétrifiée : mains sur le visage, pliage du genoux vers l'intérieur.

Dans l'appartement on peut encore entendre l'écho des folles soirées de la boîte qu'il tenait, les applaudissements après ses numéros fantaisie, les éclats de rire des amis chers, morts du sida, le bruit du champagne qui frétille dans les flûtes.

Cette façon délicieuse et élégante qu'il avait de vous dire pour vous saluer :

« Hi darling »

## BOLLYWOOD MARKET

Comme si ils pouvaient prendre un train pour se rendre dans leur pays d'origine, les immigrés indiens ont reconstitué autour de la gare du nord, un quartier marchand ressemblant un peu à leur là-bas. Un jeune indien parlait à un autre, au rayon graines à décortiquer de cette supérette dans laquelle j'étais entré par divertissement. Chez Indianmarket, annoncé en néon bleu, s'il vous plaît, les articles s'y côtoient sans transition, les fruits inconnus jouxtent les épices et les gadgets à trois balles, la lumineuse soie des saris flirtent avec les plastiques de poubelle. Un esprit simple dirait qu'il n'y a pas d'harmonie de teintes dans cet aménagement saturé. Stupéfait par cet autre bon goût, j'écoutais malgré moi l'exotique causerie de ces deux hommes. Alternance de français sans r et un dialecte inconnu ressemblant fort à la musique des tablas, percussions de la langue contre le palais, charabia rebondissant.

Le plus vieux racontait la légende de la femme rouge au second, qui médusé par la sagesse des contes, gardait sa bouche entrouverte pour absorber par là ce qui ne serait pas passé par les oreilles. Je ne pus saisir qu'une partie du fabuleux récit et compris qu'une déesse étrangère à leur tradition était revenue du Nirvana pour peupler l'Inde. De sa métempsychose, elle avait acquis le pouvoir de consumer d'un regard le cœur des hommes aussi facilement qu'on eut allumé des feux de bengale. Ses adorateurs se pressent encore chaque année pour poser leurs lèvres sur le sol qu'elle foula, et porter leurs offrandes au pied de ses multiples représentations. La légende dit encore que le prince, fils du maharadjah, voulut avoir le privilège de l'apercevoir en son palais. Transi par la beauté de la femme qu'il avait vue, il séduisit par des offrandes la déesse, afin de connaître le secret de son charme. Un soir de sombre orage, la déesse épuisée de repousser les demandes du prince, s'accoupla à lui et donna le jour pendant le rut lui-même, à 147 enfants de toutes couleurs. La terre fut alors repeuplée.

Le silence se fit et nous nous regardâmes tous trois pétrifiés et absorbés, en communion à l'écoute de cette histoire béatifiante. D'un

## »AIMER C'EST »

Aimer c'est être ailleurs, c'est vouloir se rejoindre ailleurs. Cet ailleurs où tous les ailleurs pourraient être réunis en un seul lieu. Moi qui suis perdu dans des coins, dans les recoins, jamais là et pour cause rêvant d'être ailleurs, je pourrais enfin retrouver réunis ceux que j'aime. J'écris cela au moment où les perdre est inéluctable, quand je choisis de les perdre avant, de prendre les devants sur cette perte.

coup à lui-même, comme sur le son d'un claquement de doigts. Le jeune homme n'en revenait pas qu'une telle sublime preuve d'amour fut possible, alors que son couple en était à sa 3<sup>ème</sup> FIV.

« C'est vrai » dit-il l'air hébété  
Stupide ! bien sûr que ça l'est,  
c'est la légende de la femme rouge  
de Christophe Christovsky.

Bonus track : Zozo et coco sont entrain de peindre un mur. Soudain zozo regarde coco et lui dit, c'est pas drôle, alors mon zozo combien de fois faudra te dire.

(RIRES) (RIRES) (RIRES) (RIRES) (RIRES) (RIRES) (RIRES)

## LE MARCHAND DE SINGES

Western spaghetti, western basmati.  
Comment ça finit amerloque ou indie ?

La fille se lève en se disant c'est fou ce que je suis belle. Ils vivent dans un appartement tout blanc. Elle a une jupe courte et le dos nu.

Tirée à 4 épingles, assorties. C'est la fille la plus populaire de l'université. Elle a deux copines avec elle qui sont ses faire-valoir. C'est énorme ce que c'est parodique. Elle déambule et lui dégage.

Elle me fait le clown pour mimer la scène. Elle prend tantôt l'air beau gosse de l'homme, tantôt l'air mutin de la fille.

C'est elle, Rébecca.

## FILAGE

Tout commença cette nuit là, où je déboulais sous les arceaux comme une bille de bilboquet frappée par le maillet de je ne sais quelle divinité géante. Je rejoignais ma loge pourpre au 1<sup>er</sup> étage qui donne à jardin. En coulisses, les techniciens me félicitaient au passage d'un clin d'œil, d'une tape amicale. La représentation finie, les spectateurs partaient de tous côtés pour aller souper en ville.

Je prenais mon temps.

Une fois démaquillé, enivré par les lys de la notoriété, je pensais, avons-nous le choix entre une fausse aventure exceptionnelle ou un vrai rien fastidieux?

Sur le télégramme épinglé à la tenture autour de mon miroir, je relis par inadvertance l'invitation d'Arion :

« Retrouvons-nous ce soir à la grille de la porte des dragons »

Pour le rejoindre au pied de cette ferronnerie d'or, je m'allongeais quelques minutes sur le canapé de velours rouge pour trouver le sommeil.

## DECONTENANCE

Rides : itinéraires de vie, c'est ainsi que le définit Robert, le petit vulgaire. Faut que je la relâche, et que je la remette à l'eau.  
Petit poisson.

Je ne peux rien pour elle, aimer n'est ce pas voir plus loin que son propre intérêt ? La voir disparaître dans la rivière, sentir son corps quitter ma main. Ne plus la voir. S'asseoir sous le coup du choc, attendre que la vision d'un autre visage me sorte de la stupeur.

No kill.  
Prends le large.  
Je reste seul sur la barge.

## LES MAUX, LES BLEUS.

En néo-créole.

« Sakamache ? »

Sakaï !

Tu vas pas coiare ké jé en vou.

A vu Moum de poé!

A fé une AwéC.

Moum ma envoyé vé té, pas enco ton heur ou pas émé moins, ké di.

Enco rigol awé ma pti'fille.

Merci mon Moum.

Bisous.

## A VAUX

Moteur ! Salon Ovale.

Pendant que la scène se tourne je me suis approché de toi pour ne rien dire, comme fait toute la figu qui n'a rien de précis à faire. Le destin n'a rien écrit.

Je mime un intérêt pour ce que tu ne dis pas, en un sourire et un hochement j'acquiesce, je file en quelques pas dire que je referai à l'identique si je suis dans le champ. Tu feras de même.

En sortant de la tente,  
nos silhouettes costumées s'étendent loin dans les jardins. Le projo derrière nous allonge des ombres géantes jusqu'au bout du parc. On rit tant, il faut dire que le vin rouge du catering fait effet. La noblesse se dilue dans le breuvage.

PLUS C'EST PLUS

La chose la plus douce au monde?  
Le quitter

J'APPRENDS

J'apprends, j'apprends. J'apprends qu'on ne se voit pas dans l'état où on est au moment où l'on est dans cet état. Ca se tasse. J'arrive à regarder par la fenêtre les autres planètes en tirant le rideau. Certaines couleurs des anneaux de saturne me fascinent, leurs parfaites girations sont les exemples d'un quotidien réussi. Enfin en apparence ! Leur régularité n'est qu'apparence, Platon était un con, inutile de chercher au ciel une autre loi que celle-là. Je ne peux plus revenir en arrière. Je ne peux plus, je rêve de pouvoir parfois. Je suis allé trop loin et je rêve encore d'autres horizons, où l'on meurt au soleil sur la plage d'un lagon. J'en ai trop vu, ou j'ai jugé que j'en avais trop vu. Je pleure, je regrette mais je n'avais pas d'autres choix.

Quand tu vas mourir, je serais triste.  
Quand je mourrai, ne sois pas triste.

Pourquoi les êtres s'évanouissent ils aussi facilement?

### I HAVE A DREAM

J'avais cette fantaisie en tête, où nous serions princes et princesses.  
Notre sort serait plus enviable. Les diamants de nos couronnes nous  
rendraient plus brillants. Yorick, amuseur de la cour, nous distrairait.  
Futur amour, paradis.

### TAROTS

Les cartes sont posées en croix sur la table. Leur total est le chiffre  
d'une résultante invisible. Le chariot est sorti au centre.

Diriger l'attelage.

Nos futurs comme nos passés nous ressemblent. Cette découpe en  
lames est la nôtre.

Je vois ! Je vois des grandes choses ! L'ennui et la peur fuient main  
dans la main se mettre à l'ombre.

Un jour, le mat à la coupe est sorti de la main gauche. Il n'y avait  
plus besoin de voir ce qui m'arriverait, car tout arrive c'est écrit. Il a  
posé les cartes jaunes sur la table en bois de noyer à côté du dordj  
tibétain, j'ai posé mon front sur sa main en signe de remerciements.

Elles ne me servaient plus à rien.

### CHIANTE ?

« J'ai des noix mais je n'ai pas de casse-noix. »

C'est pas son jour, ce mois ci.

Elle utilise un marteau à tout faire pour planter des clous et d'autres choses qui n'ont rien à voir avec la choucroute.

Les coquilles éclatent sous les coups de marteau.

### LES CARACTERES

L'intransigeante solitude se moque bien d'un projet superbe à plusieurs.

Le royaume de l'un se moque de la complexité populaire.  
Le panache d'une tyrannie de l'isolement contre une communauté de possibles.

10 fois plus loin, ou 10 fois moins par ses propres moyens.

Petit à soi ou grand à nous  
un nombre oméga qui déçoit ou hein comme on demande à répéter son seul essai.

Simagrées dans la glace ou dégel des expressions.

Montrer les dents=sourire=/ne pas mordre

## LE FILS QUI NE MANGEAIT PAS DE PORC

Oh mon chéri, vous grandissez. Vous vous distinguez petit homme  
par vos goûts. Oh mon beau fils. Merveille. Beauté.

Nous avons bien fait avec Sabrina.

A trois, je sais, le jeu te plaisait mieux.

Que veux-tu? Je ne pouvais plus.

J'aime t'entendre construire les idées et les équipes de foot. Je reste  
pâle devant tes facilités à apprendre Nerval.

Reste avec moi, allonge toi près de moi que je te chauffe, donne moi  
ta main pour traverser ce mauvais moment dangereux,

J'ai peur pour toi, je suis heureux.

Et sans penser à rien, on regarde ensemble les cieux.

Hélas ! Une voix s'écrie « en voiture Monsieur.»

Gérard le Nerveux

## ZAC CAGOLE

« Les lourdes portes de ce site industriel parisien se sont à jamais  
fermées.

Ce bâtiment en friche, morceau d'histoire de la ville, garde dans son  
paysage intérieur les traces des hommes et des femmes qui  
travaillaient là.

Son indigence est attachante et poétique.

L'esprit vagabonde entre les piles d'acier, se faufile contre la pierre  
froide d'arcades en arcades pour flairer la vie d'hier, s'égare dans les  
sous-sols de la pénombre pour sillonner ce géant abandonné et  
promis demain à d'autres visites.»

#### APPARITIONS

C'est par l'escalier mystérieux des rêves que descendent les apparitions de cette pièce. Dans ce décor suranné de papiers peints vieillis, entre les gravois de la démolition, ces lueurs masquées viennent jouer et poser majestueusement dans cette dernière scène. Avant de s'évanouir dans les coulisses du temps, en transparences fugitives, elles ouvrent une porte en nous. Celle qui mène à l'imagination de souvenirs dont la vivacité troublante imprime la pellicule.

A chaque nouvelle maison, une nouvelle histoire.

#### I MISS U

In english we say, i miss you. In french, « je manque de toi ».  
I saw u spoke with people, i told to my self. Forget. U'r fool boy.  
I can still see you walking in the night and disappear with the pieces of my heart. I can still feel your kiss and your arms around me to say  
goodbye.

Favorite lover: DJ, cowboys and angels

Favorite game: Las Vegas

Favorite number: 19

Favorite sign: If it could be virgin!

Favorite feeling: freedom

Favorite colour: black

Favorite dress: the one i love

Favorite expression: I have to go with a particular accentuation

Natural tendencie: going away

In march, i wrote in french, a strange poetry which ends with this  
pray to u: Show me how deep love can be. Hold my hand, sweetheart  
for a moment, for ever, let's walk again side by side.

Teach me your game: Double six=quick me out. I'm not so far from  
the ground.

I loose. It doesn't matter if u win.

### HOLD ME IN YOUR ARMS.

Quand elle se voit regardée, elle tend son menton.  
On voit toute l'intensité dramatique dans ses yeux qu'elle promène  
au loin sans jamais les tourner vers vous.  
Elle ne pleure pas mais ses yeux brillent comme si elle contenait ses  
larmes.  
On peut regarder ses oreilles, les plus jolies au monde, petites comme  
les feuilles d'un arbre précieux. On regarde les contours de sa bouche  
dessinée, un joyau sur lequel poser ses lèvres, le triangle que forme  
son regard toujours fort, son sourcil sévère et sa nuque tendue.

### WHITE WOLF

Ah ma belle ! Viens, suis moi, longe les bords de la rivière.  
U have no right to ask me what i feel, u have no right to speak to me  
so kind.  
U build that wall and make it higher. The white wolf walk near the  
wall, hurlant la nuit. Il trotte de son pas, la musique dans ses  
oreilles.  
En écoutant ce separate lives, mes pieds foulent l'herbe, puis sortant  
de l'ombre,  
en marchant vers la mer, je vois ta silhouette près de la rivière.  
Sais- tu ce qu'elle m'apporte?  
Elle me donne l'envie d'aller au bout du ponton dire au destin que je  
suis bien.

Tu ris et tu frapes ma main.  
You smile and heat my hand.  
I L U

HOLD ME IN YOUR ARMS

Like a virgin. Soft touch.  
Breath your perfume, your skin.  
Hold me tight.  
Hold my hand in this bed.

HOPE I'LL SEE U AGAIN

Oh lord!  
You say: Don't love someone like me, i can say it too. Hell is not far.  
Never satisfied.  
I got all i want.  
Except you.  
But don't believe that i want u, i want the dream that u have in u. I  
want the dancer, the singer, the clown. I want the dark of your heart. I  
want to push u higher.  
I want draw u.  
I want draw your rname.

Splendid name.

I say: Don't like someone like me.

"It's good to know u" you say.  
I hate u.  
I hate your kindness

## CHANTE

I have to sing in words her freedom. Nothing is more beautiful to my eyes. I have to sing her loneliness, when she sits on her bed at the end of the day, so tired. When she's laughing. I'm so impressed by her force. She will tell u, i have nothing, i got nothing to loose. I say, beauty, u win my admiration, see and feel how powerful is the beggar. U have a part of my heart, my spirit. Ne rien avoir, c'est n'être possédé par rien. I can tell again and again, your face, your eyes, your touch.

My sweetheart, reality does it matter?  
Listen to the music, watch the cloud, touch the dolphin, run with the wolf, kiss the dragon.  
We share the same dreams, they belong to us, when i listen this music, i'm near u, suffering, loving, dancing, speaking and there's no wall anymore between us.  
I am U.

If u receive this book send a sms 0033613287076  
Write this: "Come what may"

It's a story about love, dance, songs  
Destiny, faces, black and white.